



Florian Forestier et Fanny Zambaz, un auteur et une autrice inspirés par le bleu de la nature et du grand air.

CHLOÉ VOLLMER ET DR/COLLAGE

Les hymnes au bleu de deux ouvrages

LIVRES Le bleu est la couleur du moment. Elle est au cœur du deuxième roman de l'écrivain franco-suisse Florian Forestier, récit d'une ascension tourmentée de l'iconique sommet des Alpes. Elle exulte aussi dans le premier ouvrage d'art de la photographe valaisanne Fanny Zambaz.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

Cet alpiniste-là, il ne bombe pas le torse. Pas le genre de la maison. Une silhouette dégingandée et un esprit vacillant. On est loin du héros de Frison Roche. Pourtant, ce Florian, protagoniste de «Un si beau bleu», est plus qu'attachant sous ses airs de Mister Bean des Alpes. Lesté de névroses et d'obsessions, l'atypique quadragénaire fait à lui seul l'éloge de la fragilité. Celle de l'homme face à la nature mais aussi celle de l'homme dans sa puissance priapique ici malmenée. Pas usuel dans le genre de la littérature de montagne. Derrière ce personnage contrasté, l'écrivain français Florian Forestier, qui signe là son deuxième roman après «Basculer», paru en 2021. Dans ce récit haletant sélectionné pour le

prix Alexandre-Vialatte, avec l'iconique Toblerone en toile de fond, l'alpinisme idéalisé en prend un peu pour son grade. Avec une perspicacité dénuée de méchanceté. Rencontre avec une plume originale qui n'a pas froid aux yeux.

Florian Forestier, comment est né ce roman «Un si beau bleu»? Mes textes d'adolescent racontaient déjà des excursions en altitude. Dans mon premier roman «Basculer», quelques chapitres dont j'ai reçu de bons échos l'avaient pour décor. Certains m'ont dit: pourquoi n'écrirais-tu pas tout un roman sur la montagne? Je les ai pris au mot.

Le narrateur s'appelle Florian. C'est une autobiographie? Initialement, je ne voulais pas raconter cette histoire à la pre-

mière personne. J'ai tâtonné un peu. Pourquoi ne pas faire parler plusieurs personnages à la première personne par exemple? Mais il fallait un fil conducteur. Puis le «je» s'est imposé, car c'est un récit picaresque, inspiré notamment des écrits d'apprentissage du début du XIXe siècle. C'est donc comme si c'était moi, avec des éléments de ma vie personnelle mélangés à d'autres totalement fictifs, des anecdotes vécues, même si j'exagère un peu, évidemment. Je dis souvent que Florian, c'est moi en pire.

Mais pourquoi le Cervin en particulier? Pas trop piégeux de toucher à une icône nationale? Précisément parce que je ne l'ai pas fait, ça permet d'inventer! Et ce sommet est quand

même plus romanesque qu'une traversée de l'Obergalhorn par l'Arbengrat, quoique très intéressante du point de vue alpinistique. J'aime aussi jouer sur le côté obsessionnel, un peu naïf du personnage. Il veut gravir le Cervin parce que c'est le Cervin. En outre, ça m'autorise aussi à convoquer toute la riche histoire de la conquête des Alpes et de leur représentation dans l'art et la littérature. J'évoque notamment Tolkien et sa saga du «Seigneur des anneaux». Cet imaginaire fantastique, j'ai pu l'ajouter au vécu du personnage.

Il y a chez vous la volonté de casser le mythe du bon montagnard philosophe sur son alpe? J'ai lu beaucoup de textes sur la montagne dont l'un des

plus inspirants, «Impressions de voyage en Suisse» d'Alexandre Dumas. L'auteur des «Trois Mousquetaires» y est à son meilleur parce qu'il n'est pas payé à la ligne (il sourit). On y trouve un mélange de grandiose, de grotesque, de comique. Il y a notamment des scènes d'anthologie avec des duels dans des refuges quand les gens ronflent trop fort! C'est un condensé de toutes les situations et des rencontres bizarres qu'on peut faire en montagne. A mon tour, j'ai cherché à tout exprimer de la montagne. D'où le choix d'un style tour à tour haletant, morcelé, extasié, en congruence avec le souffle du protagoniste.

«Un si beau bleu», une dystopie dans la littérature de montagne?

C'est vrai qu'habituellement les histoires de montagne sont assez simples. Ça monte, ça descend, les guides y sont plutôt taiseux et virils. J'avais envie de faire voler ça en éclat! Certes, il y a des moments d'émerveillement, mais la montagne c'est bien plus que cela. J'insiste beaucoup sur la psyché des personnages. Par exemple, celle atypique du guide italien Raffaele, sorte de sergent instructeur tout droit sorti d'un film de marins américains. Qui, justement, s'apparente davantage à un guide zermattois qu'à un héros du papier. (il sourit)

Mais au-delà de la dystopie, c'est une déclaration d'amour à un univers qui vous fascine...

La montagne me fascine autant par sa réalité que par ses fantômes et ses mythes. Elle est souvent mieux rendue par des récits un peu fantastiques (comme «La Horde du contrevent» de Damasio) qui parviennent à lui restituer ce qu'elle a de mystérieux, d'effrayant, d'infini. J'ai souhaité mêler cette ambiance un peu fantasmagorique et hallucinatoire à une ambiance plus réaliste d'ascension.

La suite, elle se passera forcément sur les hauteurs, du côté, éventuellement, de l'Himalaya?

Je l'ai dit, mon personnage est un peu obsessionnel, il ne s'arrête jamais, porté par une sorte d'incroyable désir. Sitôt sur un sommet, il en fantasme un autre; des Alpes, il rêve déjà de l'Himalaya. Cela veut-il dire que je le suivrai? Pas nécessairement, mais la montagne continuera à m'accompagner. Plutôt l'Asie centrale et le Pamir que l'Himalaya. Nous sommes les enfants de nos paysages. Mon imaginaire à moi s'est forgé avec la vue de l'arc alpin qui se déploie au loin depuis les hauts plateaux du Jura. Les sommets, moyens ou hauts, m'inspirent et me ressourcent.

«Un si beau bleu», Florian Forestier, Editions Belfond, 288 pages.

Fanny Zambaz ou la révélation du cyanotype

On avait été subjugué par la beauté onirique de ses cyanotypes exposés début 2023 à la galerie du Crochetan à Monthey. Face-à-face avec un cerf en plein brame, une biche croisée de nuit, un gypaète surpris dans son envol ou les vastes étendues glaciaires du Groenland, autant de rencontres fascinantes magnifiées par le bleu cyan caractéristique de cette technique photographique déjà ancienne. Fanny Zambaz l'a fait sienne depuis 2016, séduite par son côté artisanal et aléatoire, les UV du soleil agissant comme révélateurs.

Aujourd'hui, la photographe naturaliste de Venthône sort un livre, «Esquisses sauvages», son premier ouvrage artistique, aux éditions sierroises Monographic. «C'est un produit 100% suisse», s'enthousiasme la professionnelle très à cheval sur l'origine et la qualité des matériaux utilisés. L'impression s'est faite à Sion et la reliure en Suisse alémanique chez un spécialiste. «L'idée, c'était d'offrir en miniature tout ce que j'ai fait en cyanotype», explique la Valaisanne désireuse que le lecteur ne perde pas un

gramme de l'émotion ressentie. Défi relevé par son amie graphiste Estelle Hofer Piguet. La plume sensible et colorée de Julia Hountou, docteure en histoire de l'art, exhausse encore la préciosité de l'ouvrage patiemment et amoureuxment accouché. «Je tenais à ce regard extérieur qui n'est celui ni d'un photographe ni d'un naturaliste. C'est un beau cadeau que m'a fait Julia.» Comme celui de Vincent Munier. Le célèbre photographe animalier français signe la préface d'«Esquisses sauvages». «Je ne m'y



Le cyanotype, technique photographique déjà ancienne. FANNY ZAMBAZ

attendais pas, mais il a tout de suite accepté», confie reconnaissante Fanny Zambaz, qui partage avec lui la galerie Soleil de M'inuit à Morges. «C'est une belle boucle, car c'est lui qui m'a donné jadis l'envie de me barrer en forêt avec mon appareil photo.» «Esquisses sauvages, cyanotypes», de Fanny Zambaz. Textes de Julia Hountou et préface de Vincent Munier. Editions Monographic Sierre, 144 pages. Dédicaces le 26 avril chez Payot Sierre, de 17 h à 18 h 30. Et le 27 avril, de 10 à 17 h à la galerie Soleil de M'inuit à Morges en parallèle à l'exposition de Fanny Zambaz prolongée jusqu'à la fin mai.